

PIERRE SAUREL

Marius devient lutteur



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 187

Marius devient lutteur

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 860 : version 1.0

Marius devient lutteur

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était rendu en Asie.

Après s'être rapporté au Japon, le Capitaine Jean Thibault avait eu une mission à remplir en Corée.

Une fois de plus, l'espion avait remporté un bon succès.

Il était revenu au Japon, où il avait retrouvé tous ses amis.

Marius Lamouche, le colosse marseillais, et Roxanne, son amoureuse, étaient là.

Jane, la belle rousse dont IXE-13 commençait à devenir amoureux, s'était également rendue en Corée.

Le Major Watson, en charge des espions alliés dans cette partie du monde, avait grandement besoin d'aide.

Le Général Barkley lui avait donc dépêché ses meilleurs hommes.

Une seule chose attristait nos amis.

Sing Lee, le brave petit Chinois, un des meilleurs compagnons d'IXE-13, avait été blessé au cours d'une mission qu'il avait accomplie en Chine.

On avait failli lui couper la jambe.

Heureusement, le Chinois se remettait assez rapidement et dans quelques semaines, il pourrait reprendre ses activités.

– Sing Lee inactif, pendant que vous êtes ici, et quand Sing Lee sera mieux, vous serez peut-être partis.

Le Chinois aurait aimé travailler aux côtés de son patron.

Mais les circonstances ne s'y prêtaient pas.

Pour le moment, IXE-13 prenait un repos d'une journée, repos fort bien mérité.

Jane ne le laissait pas un seul instant.

Quant à Marius, il passait ses journées avec

Roxanne et Leerius, un petit singe que lui et Sing Lee avaient sauvé de la mort, quelques semaines plus tôt.

Le singe était demeuré au Japon avec Sing Lee, et le Marseillais avait été fort heureux de le retrouver.

Marius était également fier d'avoir retrouvé le patron.

Depuis quelques semaines, ils travaillaient chacun de leur côté, les missions les empêchant d'unir leurs efforts.

– Bonne mère, je ne souhaite qu'une chose, dit le Marseillais.

– Quoi donc, Marius ?

– C'est que nous partions tous les deux, cette fois-ci, patron.

– Et nous ? fit Roxanne.

Le Marseillais s'écria :

– Peuchère, j'aimerais encore mieux que nous restions tous les quatre. Mais, il ne faut pas faire de trop beaux rêves.

IXE-13 lui demanda :

– Quand te rapportes-tu ?

– Demain.

– Moi aussi. Il est fort possible que nous travaillions de concert.

IXE-13 déclara :

– Ne parlons pas trop de missions devant Sing Lee, voulez-vous ?

– Tu as raison, Jean, fit la belle Jane. Ça le peine.

Roxanne s'écria :

– Et puis, oubliez vos missions pour la journée. Vous y penserez demain. Aujourd'hui, nous devons nous reposer.

– Vous avez raison, Roxanne.

Une surprise attendait nos amis pour le lendemain.

Le Major Watson allait les envoyer en mission, mais, quelle mission !

*

– Capitaine Jean Thibault ! Marius Lamouche !

Nos amis se levèrent :

– Ici, sergent.

– Le Major Watson désire vous voir à l’instant même.

– Très bien.

Marius se retourna, fou de joie :

– Vous avez entendu ça, patron ?

– Quoi donc ?

– Le Major veut nous voir, ensemble, peuchère. C’est dire qu’il a une mission pour nous deux.

– Ne te réjouis pas trop vite, Marius, attends.

IXE-13 et le colosse marseillais se dirigèrent vers le bureau de leur supérieur.

Le Major les reçut à l’instant même,

– Asseyez-vous, mes amis.

– Merci.

Le Major se tourna vers Marius :

– J’ai une mission, pour vous deux, mais c’est Marius Lamouche qui me dira si oui ou non vous pouvez l’accomplir.

– Comment ça, Major ?

Watson demanda :

– Savez-vous lutter ?

– Pardon ?

– Je vous demande si vous savez lutter ? Avez-vous déjà fait de la lutte ? Pourriez-vous devenir lutteur ?

– Peuchère, vous me prenez un peu au dépourvu.

Watson soupira :

– Dans ce cas, ne parlons plus de cette mission. Je la confierai à d’autres.

Mais, Marius l’interrompit :

– Attendez, je ne dis pas que je ne sais pas lutter. Mais une question comme vous venez de

me poser, ça surprend toujours.

– Alors ?

– Peuchère, je suis capable de me défendre et j'ai déjà fait de la lutte amateur. Je suis même venu tout près de représenter la France aux jeux olympiques.

– Comme lutteur ?

– Oui.

– Alors, c'est parfait. Vous êtes justement les deux hommes qu'il me faut.

IXE-13 ne comprenait absolument rien.

Que venait faire la lutte avec l'espionnage ?

Watson allait lui donner des explications.

– Marius, vous allez devenir lutteur et vous IXE-13, vous serez son gérant.

– Diable, on change de métier ?

– Oui et non, je vais tout vous dire. Depuis quelque temps, ici, au Japon, un groupe d'espions communistes accomplit un travail formidable et malgré que nous ayons mis tout en œuvre pour les arrêter, nous n'y parvenons pas.

– Qu'est-ce qu'ils font ?

– Oh ! plusieurs choses. Il y a des vols de certains documents. Des querelles entre soldats japonais et américains. Il est bien entendu que les Japonais sont poussés par les Communistes. Du sabotage dans les usines. Enfin, il y a peut-être des centaines de Japonais qui travaillent pour les Communistes.

– Diable, ce sera difficile d'arrêter tout ce monde.

– Oui, très difficile. Mais savez-vous pourquoi les Japonais acceptent de travailler pour les Rouges ?

– Non.

– Parce qu'ils sont fort bien payés et ils ont besoin d'argent. Les besognes qu'on leur demande de faire semblent insignifiantes à leurs yeux, mais dans l'ensemble, c'est un travail qui nuit beaucoup aux alliés.

Marius demanda :

– Que vient faire la lutte dans toute cette histoire ?

– J’y arrive. Jusqu’ici, nous avons arrêté plusieurs saboteurs. Mais tous nous déclarent la même chose. Ils ne savent pas pour qui ils travaillent exactement. Ils ne savent pas d’où vient l’argent qu’on leur donne.

– Pourtant, quelqu’un doit leur apporter cet argent ?

– Oui, un messager que nous n’avons pu capturer. Il vient leur remettre une lettre contenant les instructions, et quand le travail est accompli, il leur donne l’argent.

– Toujours par lettre ?

– Oui. Ceux que nous avons arrêtés n’ont jamais vu le messager.

– Ah bon !

Watson continua :

– Cependant, quelque chose à attiré notre attention. Tous les espions ou les saboteurs que nous avons arrêtés avaient des billets pour assister à un combat de lutte.

– Hein ?

– Ils recevaient ces billets gratuits, par la poste, sans aucun détail.

– Comment l’avez-vous appris ?

– L’un des saboteurs a parlé pour que nous le laissions en liberté. On nous dit de ne pas révéler que ce sont des billets complémentaires, nous expliqua-t-il.

En effet, ce saboteur avait reçu deux billets par la poste.

– Une petite récompense. Si jamais on vous interroge, dites que vous avez payé ces billets. Si vous parlez trop, vous exposerez votre vie et de plus, jamais vous n’aurez d’autres faveurs comme celles-là.

– Le Japonais a parlé quand même ?

– Oui. C’était un des rares hommes qui n’aimaient pas la lutte. Vous savez, les Japonais adorent ce sport. On le pratique de différentes façons. On pratique la lutte japonaise et la lutte genre américain.

– Peuchère, j’espère que c’est cette dernière que je dois adopter ?

– Oui. Les Japonais commencent à préférer ces combats enlevants à ceux, plutôt tranquilles qu’ils avaient l’habitude de voir.

– Je crois que cette lutte se nomme le Sumo ?

– C’est ça. Le premier des combattants qui va au plancher a perdu, tandis que la lutte que nous voyons aux États-Unis et au Canada est plus enlevante.

– Bonne mère, il faut coller les épaules des adversaires.

– C’est ça. Or, les Japonais sont fous de cette lutte, chaque semaine, on se bat pour avoir des billets. Le stade de Tokyo n’est jamais assez grand. Vous comprenez qu’un billet de faveur a beaucoup de valeur dans ce cas.

– Donc, les promoteurs seraient mêlés à cette histoire d’espionnage ?

Watson haussa les épaules :

– Nous l’ignorons. Il se peut que ce soient les promoteurs, ou encore certains lutteurs. Nous ne le savons pas au juste, et c’est vous-mêmes qui allez le découvrir en faisant enquête.

– Peuchère, je vais avoir du plaisir à lutter contre les Japonais, s'écria Marius.

Mais Watson l'arrêta :

– Ne vous réjouissez pas trop vite, Marius.

– Comment ça ?

– En Amérique, la lutte n'est pratiquement plus un sport. C'est un spectacle. On s'efforce de donner un bon « show ». Ici, ce n'est pas la même chose.

– Comment ça ?

– Les promoteurs ne connaissent pas les gagnants à l'avance. C'est le plus fort qui l'emporte et les combats sont très durs. Les coups illégaux sont pratiquement tous admis. Il n'y a pas ou peu de disqualification, et jusqu'ici trois lutteurs sont morts dans l'arène des coups reçus de leurs adversaires. Les autorités américaines font enquête sur ces affaires et on veut tenter de mettre fin à ces massacres. Toutes les semaines, il y a un lutteur de blessé et quelquefois, gravement.

– Peuchère, c'est moins encourageant.

– Ces Japonais connaissent tous les trucs du jiu-jitsu, et de plus, ils sont passés maîtres dans le coups de judo.

IXE-13 sourit :

– Vous devez y aller souvent, Major ? Vous semblez être au courant ?

– Oui, j’y vais de temps à autre. Je suis un homme et pourtant, je trouve cette lutte trop dure. Ce n’est plus un sport, c’est de la tuerie. On ouvre la tête des lutteurs en les frappant contre les poteaux. on les étrangle, on se frappe en pleine figure et souvent à coups de poings et de pieds en bas de la ceinture.

Marius serra les poings :

– Peuchère, le premier qui essaiera de me faire ça, je vais lui dévisager le portrait.

Watson déclara :

– Vous allez vous mettre à l’entraînement, dès aujourd’hui. Pendant ce temps, nous allons préparer votre publicité.

– Bien, Major.

– Nous vous appellerons Marius « la terreur de Marseille ». Les promoteurs aiment les étrangers, ça attire la foule.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Vous ne pensez pas que le nom de Marius pourrait faire soupçonner...

– Pas du tout. Nous dirons aux promoteurs que le véritable nom du lutteur est Olive Marchand.

– Et moi ?

– Vous vous nommerez Léon Bernard. La publicité est toute prête. Si Marius n'avait pu lutter, j'aurais choisi un simple militaire.

– Où vais-je m'entraîner, Major ?

– Ici, au camp, avec les militaires.

– Très bien.

Watson se tourna vers IXE-13 :

– Connaissez-vous la lutte ?

– Certainement. J'ai déjà lutté moi aussi et j'ai donné des cours durant mon séjour à Ottawa. Je serai parfait dans la peau du gérant.

– Tant mieux. Maintenant, vous allez venir avec moi, je vais vous présenter à l'instructeur du camp.

– Très bien.

Nos deux amis partirent avec le Major Watson.

Ce dernier les présenta au sergent Baillardi, un lutteur professionnel, aujourd'hui, soldat de l'armée américaine.

Watson expliqua ce qu'il désirait faire de Marius.

– Maintenant, ceci doit rester entre nous, n'est-ce pas sergent ?

– J'ai bien compris, Major.

– Alors, je vous confie Marius.

– Bien, Major.

Un fois que Watson fut parti, Baillardi se tourna vers Marius :

– Déshabillez-vous et mettez cette culotte.

– Bien, sergent.

Une fois que Marius eut revêtu le costume traditionnel du lutteur, Baillardi l'examina.

– Hum... il va vous falloir faire un peu de culture physique. Vous êtes bien bâti, mais vous commencez à avoir un ventre. Il vous faut maigrir de quelques livres.

Et Baillardi donna des ordres à IXE-13.

Marius devait danser à la corde durant une demi-heure.

Ensuite, il devait faire divers mouvements de culture physique, de la course à pieds, etc...

IXE-13 prit tout en note.

– Entraînez-vous cet avant-midi et cet après-midi, nous ferons un peu de lutte. Je vous montrerai comment vous défendre contre les Japonais.

IXE-13 fit travailler le Marseillais.

Le colosse suait à grosses gouttes, mais Marius avait de l'énergie.

Au bout d'une heure, le Canadien ordonna un repos.

– Fatigué ?

– Essoufflé, surtout, peuchère. C'est encore plus fatiguant que les missions qu'on accomplit ordinairement.

– Quand tu te seras remis, nous ferons un peu de course. Moi aussi, ça va me faire du bien.

Et l'avant-midi passa en entraînement de toutes sortes.

Vers onze heures trente, Marius prit une bonne douche, puis se reposa.

À midi, il retrouvait le patron et les deux jeunes filles, Roxanne et Jane.

En les voyant, Jane s'écria :

– Bonjour, la terreur de Marseille.

Marius sursauta :

– Quoi ? Vous savez ?

– Certainement que nous savons. Le Major nous a mis au courant tout à l'heure. Nous allons travailler avec vous deux.

– Non, c'est vrai ? s'écria IXE-13.

– Certainement. Quand un lutteur vient dans un pays étranger, il n’arrive jamais seul. Il a souvent des amis et des amies avec lui.

– Alors, vous nous accompagnerez ?

– Oui.

– Comment vous appellerez-vous ?

Jane leur montra un papier :

– Moi, Marguerite Fleuret et Roxanne, elle se nommera Danielle Boileau.

– Peuchère, nous aurons du plaisir, tous les quatre ensemble.

– Espérons-le, soupira IXE-13.

La vérité, c’est que le Canadien craignait pour son ami.

Marius était fort, c’était un colosse, soit, mais pouvait-il se mesurer avantageusement contre des lutteurs japonais habiles et expérimentés.

Même si les États-Unis et le Japon étaient des Alliés, les Jaunes n’aimaient pas les blancs.

Les arbitres aidaient souvent leurs compatriotes.

– Brave Marius, espérons qu’il ne regrettera pas d’avoir accepté cette invitation.

II

– N’ayez pas peur de frapper. Servez-vous du coup de judo, s’écria Baillardi.

– Comme ça ?

– Oui, avec le côté de votre main, vous frappez dans le cou de votre adversaire, à l’arrière.

Baillardi et Marius, étaient au centre de l’arène.

– Nous recommençons.

Et les deux hommes se mirent à lutter.

Marius suivit à la lettre les recommandations du lutteur.

Aussitôt qu’il en eut la chance, il étourdit Baillardi avec un puissant coup de judo.

– Vous auriez dû continuer.

– Continuer ?

– Mais oui. Avec votre autre main, vous retenez votre adversaire pour l’empêcher de tomber et vous lui envoyez plusieurs coups de judo.

– Peuchère je vais lui casser le cou.

– Si vous avez le moindrement peur, vous allez perdre tout de suite.

Baillardi ajouta :

– Les Japonais ne se gêneront pas, soyez-en assurés. Si l’arbitre est le moindrement tolérant, vous pouvez sortir de l’arène pour vous en aller à l’hôpital.

Pendant deux jours, Marius travailla arduement.

IXE-13 suivait les conseils de Baillardi.

– Croyez-vous que mon protégé ait de la chance ? Il faut absolument qu’il fasse belle figure et que nous devenions connus dans le monde de la lutte au Japon, autrement, nous ne pouvons réussir notre mission.

Baillardi réfléchit avant de répondre.

– Tout peut dépendre. Marius est craintif. Il a

peur de blesser son adversaire. D'un autre côté, s'il se décide de passer à l'attaque, il peut certainement faire merveille.

– Vous pensez ?

– Oui. Il est très fort et quand il donne un coup de poing ou un coup de judo, on dirait que c'est une maison qui s'abat sur vous. Mais pour gagner, il ne devra pas laisser de chances à son adversaire.

– Je viendrai vous demander quelques conseils avant le combat.

Marius avait perfectionné quelques prises.

Quand il en avait la chance, il étourdissait son adversaire, le soulevait dans ses bras et lui laissait tomber les reins sur son genou.

L'adversaire tombait, paralysé et c'était un jeu pour le Marseillais d'achever le combat.

– Maintenant que vous avez perdu quelques livres, vous serez plus vite. Lutte beaucoup au plancher. Votre force vous aidera grandement.

– Bien, sergent.

Le Major Watson envoya chercher IXE-13.

– Ça y est, Capitaine.

– Quoi donc ?

– Le promoteur Lan Shu a décidé de vous rencontrer. Il veut mettre votre protégé à l’essai.

– Quand doit avoir lieu l’entrevue ?

– Ce soir, il vous invite à souper. Vous emmènerez vos amies avec vous.

– Bien, Major.

Watson lui transmet la lettre d’invitation.

Le même soir, Marius, IXE-13 et leurs deux amies entraient dans un chic restaurant de Tokyo.

– Messieurs ? demanda le garçon.

– Monsieur Lan Shu est-il ici ?

– Certainement. Suivez-moi.

Il les emmena à une table où se trouvaient déjà trois hommes.

– Monsieur Lan Shu ?

Un Japonais d’une quarantaine d’années se leva.

Il était assez grand et gros et fumait le cigare.

– Vous devez être monsieur Bernard, dit-il dans un assez bon français ?

– En effet.

Les deux hommes se serrèrent la main.

IXE-13 présenta ses amis.

– Mademoiselle Marguerite Fleuret et mademoiselle Danielle Boileau.

Les deux jeunes filles s'inclinèrent.

– Et voici mon protégé, « La terreur de Marseille ». Son nom véritable est Olive Marchand.

Marius serra la main du promoteur.

– Voici mes deux associés, Yomaki.

Un petit homme, portant des verres, s'inclina.

– Et Charlie Luya.

Ce dernier était le plus vieux du groupe.

Tous prirent place à la table.

IXE-13 et le promoteur discutèrent de conditions.

Ils réussirent à s'entendre.

– Avez-vous l'intention de demeurer longtemps au Japon ?

– Je ne puis dire au juste. Mon protégé et moi devons aller en Amérique.

Le promoteur sourit :

– La lutte en Amérique n'est pas aussi intéressante qu'ici. On vous dira d'avance si vous devez gagner ou perdre.

– Je sais. C'est la même chose, en France.

– Pas ici. Au Japon, le meilleur homme l'emporte.

Le promoteur demanda :

– Quand votre protégé sera-t-il prêt à lutter ?

– Quand vous voudrez.

– Bon, il luttera en préliminaire, la semaine prochaine. Je vais lui opposer un vétéran et il devrait gagner. S'il fait belle figure, il obtiendra de meilleurs combats.

– Alors, c'est entendu, fit IXE-13.

– Nous avons un gymnase où les lutteurs peuvent s’entraîner. Vous présenterez cette carte. Vous ferez, par le fait même, connaissance avec les meilleurs lutteurs du Japon.

Le lendemain matin, IXE-13 allait faire son rapport au Major Watson.

– Cette mission sera longue, Major.

– Aucune importance, IXE-13, pourvu que vous réussissiez à trouver qui est à la tête de tous ces espions.

– Bien, Major. Aujourd’hui, nous rencontrerons plusieurs des protégés de Lan Shu.

IXE-13 et ses amis quittèrent le camp pour s’installer dans un hôtel.

Après le dîner, ils se rendirent au gymnase.

IXE-13 présenta sa carte.

Marius pouvait faire de la culture physique, puis monter dans l’arène avec des lutteurs qui ne servaient qu’à entraîner les autres.

Vers quatre heures, cet après-midi là, le colosse marseillais décida de lutter un peu.

On lui emmena un Japonais, assez âgé, mais expérimenté.

Les autres lutteurs s'approchèrent de l'arène.

On voulait voir Marius à l'œuvre.

Le Marseillais, très vite, prit son adversaire par surprise avec un coup de judo bien appliqué.

Le Japonais ne s'attendait pas à ça.

Il tomba à genoux, étourdi.

Marius le souleva rapidement dans ses bras et le laissa tomber sur son genou.

Le Japonais tomba ensuite au plancher, sans connaissance.

Le colosse se retourna pour voir quel effet il avait produit sur ceux qui le regardaient.

Mais tous les spectateurs avaient tourné la tête.

Trois hommes venaient d'entrer.

Trois Japonais dont l'un d'entre eux mesurait plus de six pieds et six pouces et devait peser près de trois cents livres.

IXE-13 s'informa :

– Qui est-ce ?

– Comment, vous ne le connaissez pas ? C'est Toyamé, le champion du Japon, il n'a jamais perdu un combat.

Le colosse japonais s'était arrêté et regardait Marius qui se trouvait dans l'arène.

Le Jaune en charge du gymnase parla avec les gérants de Tovamé.

L'un des gérants était un blanc.

Il s'approcha vers IXE-13.

– Monsieur Bernard ?

– Oui.

– Je viens d'apprendre votre arrivée au Japon. Il paraît que vous nous emmenez un bon lutteur ?

– Oui, un Marseillais, vous êtes monsieur ?

– Bob Carter, le gérant américain du champion Toyamé.

Ils se serrèrent la main.

– J'espère que votre protégé aura le plaisir de

se prendre contre le mien. Voulez-vous que je vous présente Toyamé ?

– Certainement.

Le gérant japonais du champion s'appelait Cardo.

Marius vint rejoindre IXE-13 et ils causèrent un peu avec le champion.

– Maintenant, Marius, continue ton entraînement.

– Non, fit Toyamé, c'est moi qui prends l'arène.

– C'est au tour de mon protégé, fit IXE-13.

– Je regrette, mais il faut laisser la place au champion, fit le directeur du gymnase.

IXE-13 dut se résigner.

Lui et Marius se retirèrent dans les loges réservées aux lutteurs.

– C'est curieux !

– Quoi donc, patron ?

– Tu as vu, tout le monde s'incline devant

Carter et son protégé, le champion.

– Vous ne pensez pas que...

– Ce n'est qu'un vague soupçon, mais je vais demander à Jane de s'approcher de ce dénommé Carter. Elle est capable de l'enjôler facilement.

IXE-13 appela Jane et lui donna ses ordres.

– Alors, au travail, ma petite, nous comptons sur toi.

*

Toyamé était un lutteur fort et brutal.

Même en s'entraînant, il ne ménageait pas ses partenaires leur donnant toutes sortes de coups déloyaux.

Jane s'était approchée de l'arène et surveillait les deux mastodontes qui se battaient à qui mieux mieux.

– Il est fort votre protégé.

Carter se retourna.

L'Américain pouvait avoir trente-cinq ans et c'était un bel homme.

– En effet. Vous êtes une amie de monsieur Bernard ?

– Une cousine. Comme j'ai un peu d'argent, j'ai accepté de faire le voyage avec Marius le lutteur. Ça me repose et ça me désennuie.

– Ah, vous êtes l'amie de Marius, la terreur de Marseille ?

– Pas du tout. Une admiratrice, pas plus.

Toyamé avait fini de s'entraîner.

Carter ordonna :

– Va prendre ta douche et repose-toi.

Le Japonais disparut avec son autre entraîneur.

Carter se retourna vers Jane :

– Vous êtes au Japon pour longtemps ?

– Je l'ignore, c'est Léon qui décidera.

– Léon ?

– Léon Bernard, le gérant de Marius. Je sais qu'ils veulent aller en Amérique. Je ne sais pas si

je les suivrai. Le Japon me plaît, j'y resterai peut-être plus longtemps qu'eux.

– Ah !

Carter lui demanda en souriant :

– Alors, nous aurons peut-être l'occasion de faire plus ample connaissance ?

– Pourquoi pas ? Les blancs se tiennent ensemble, n'est-ce pas ?

– Puis-je vous inviter à souper, ce soir ?

– Mais... je ne sais pas, monsieur...

– Appelez-moi Bob, voyons. Quel est votre nom ?

– Marguerite Fleuret.

– Tiens, c'est original. Marguerite, c'est le nom d'une fleur, et votre nom de famille Fleuret.

Jane se mit à rire.

– Alors, vous acceptez mon invitation ?

– Il faudrait que j'en parle à mes amis. Je ne sais quels projets ils ont pour ce soir.

– C'est ça, parlez-leur en et donnez-moi votre

réponse.

Jane lui sourit.

– Si je ne puis pas ce soir, ce sera pour une autre fois, n'est-ce pas ?... Bob.

Jane alla trouver IXE-13.

Elle lui fit part de l'invitation de Carter.

– Alors, que dois-je faire ?

– Accepte et essaie d'en savoir le plus long possible sur lui et ses amis.

– Bien, Jean.

Jane alla retrouver Carter.

– J'accepte, Bob, nous irons souper ensemble.

– À quel hôtel logez-vous ?

Jane lui donna le nom de l'hôtel.

– J'irai vous chercher vers cinq heures.

– Je vous attendrai.

Jane se rendit à son hôtel.

À l'heure précise, Carter venait la chercher.

Ils allèrent manger dans un chic restaurant,

puis se rendirent dans une salle de danse.

Jane questionna habilement Carter.

Elle apprit qu'il demeurait dans un hôtel et qu'il ne s'occupait que de lutte.

Vers onze heure trente, Jane décida d'entrer.

L'Américain alla la reconduire jusqu'à l'hôtel.

– Nous nous reverrons, Marguerite ?

– Certainement.

– Quand ?

– Je ne sais pas. Nous aurons sans doute l'occasion de nous rencontrer au gymnase. Nous en discuterons.

Carter se rapprocha d'elle et passa son bras autour de sa taille.

– Bonsoir, Marguerite.

Il vint pour l'embrasser, mais Jane recula.

– Allons, un petit bonsoir.

Elle hésita une seconde, puis lui offrit ses lèvres.

Lorsque Carter voulut l'embrasser une seconde

fois, Jane refusa.

– Bonsoir, Bob.

Elle monta tout de suite à la chambre où ses amis l’attendaient

– Eh bien ? demanda IXE-13.

– Il est très charmant, fit Jane.

– Tu l’as questionné ?

– Oui, mais j’ai appris très peu de choses. Il ne parle que de lutte et de son protégé. Pour moi, Jean, tu fais fausse route si tu crois que c’est un espion communiste.

– C’est curieux, mais mes pressentiments me trompent rarement.

III

L'enceinte était remplie à pleine capacité d'une foule très bruyante, composée en majeure partie de Japonais.

Le premier combat de la soirée venait de se terminer.

Le deuxième combat allait commencer.

On avait annoncé la venue de Marius « la terreur de Marseille ».

Le colosse fit son apparition.

IXE-13 marchait à ses côtés.

Marius monta dans l'arène.

Son adversaire était un Japonais assez âgé qu'on appelait Tayo.

Il luttait en préliminaire, presque toutes les semaines.

L'annonceur s'avança et expliqua en japonais,

puis en anglais :

– Le deuxième combat limité à vingt minutes mettra aux prises, à ma gauche, un Japonais pesant 234 livres et mesurant 5 pieds et 11 pouces, Tayo.

La foule se mit à crier.

– Son adversaire est un nouveau venu de France, pesant 267 livres et mesurant 6 pieds et deux pouces, Marius « la terreur de Marseille ».

Les Japonais huèrent le Marseillais pendant que les blancs applaudissaient.

Marius alla au centre où l'arbitre donna ses recommandations.

Les deux lutteurs retournèrent chacun dans leur coin.

– Il faut absolument que tu gagnes, Marius. Alors, ne perds pas de temps. Attaque en commençant.

– Bien patron.

– Ne lui donne aucune chance et sois dur.

La cloche sonna.

Marius s'avança au centre de l'arène.

Le Japonais prenait son temps, se tenant à distance.

Soudain, tel un félin, il s'élança sur Marius, le Marseillais fit un pas de côté, mais le Jaune eut le temps de lui administrer un violent coup de judo.

Marius, étourdi, tomba à genoux.

Le Japonais le saisit rapidement à la gorge.

– Il l'étrangle, cria IXE-13.

Marius se débattait de son mieux.

L'arbitre ne semblait rien voir.

Tout en l'étranglant, le Japonais lui donnait des violents coups de genoux dans le ventre.

Enfin, le Japonais laissa Marius qui s'écroula de tout son long, complètement étourdi.

Le Jaune se jeta sur lui pour lui river les épaules au matelas, mais Marius résista.

Jane, assise près de Carter, criait comme une folle.

Roxanne ne parlait pas et se mordait le bout

des doigts.

Petit à petit, Marius reprenait de la force.

Soudain, le Marseillais se leva lentement, employant tout ce qu'il avait de force.

Les Japonais étaient tous surpris.

Son adversaire faisait l'impossible pour le retenir au tapis, mais Marius était le plus fort des deux.

Il réussit à se mettre sur pied et donna un violent coup de bras à la mâchoire de son adversaire.

Tayo recula, étourdi.

Marius fonça sur lui, lui donna deux violents coups de judo, puis, vif comme l'éclair, il le fit pirouetter à deux reprises, par-dessus son épaule.

Tayo ne savait plus où il était.

Marius le releva une troisième fois, le prit dans ses bras et le laissa retomber sur son genou.

Tayo s'écroula et le Marseillais n'eut qu'à se jeter sur lui pour lui river les épaules au matelas.

Le combat n'avait duré que huit minutes.

Quelques Japonais applaudirent Marius, mais la plupart n'osaient rien dire.

Le Marseillais se dirigea vers sa chambre.

Jane, Roxanne, IXE-13 et Carter le suivirent

– Bravo, Marius, tu as fait un beau combat.

IXE-13 se tourna vers Carter :

– Avant longtemps, il rencontrera votre protégé, vous verrez !

– C'est fort possible. Toyamé ne craint personne. Il n'a jamais perdu un combat

Roxanne s'écria, enthousiasmée :

– Il perdra son premier, c'est tout.

– Vous croyez ? Nous verrons bien.

Les journalistes vinrent également poser quelques questions à Marius et à IXE-13.

Le Canadien ne ménagea pas la publicité, faisant croire toutes sortes de choses sur son protégé.

– Maintenant, vous allez nous excuser, nous désirons voir la finale.

En effet, le champion défendait son titre contre un Chinois.

Les deux hommes étaient deux colosses et la lutte s'annonçait très chaude.

Le combat n'était que d'une seule chute, mais sans limite.

IXE-13 et Marius allèrent prendre place près de l'arène.

Tout à coup, le Canadien se retourna vivement.

Il venait d'entendre quelqu'un qui venait de murmurer :

– Nous sommes chanceux d'avoir reçu ces billets.

IXE-13 se pencha vers Roxanne :

– Avez-vous entendu Roxanne ?

– Non.

– C'est peut-être une piste, peut-être pas. Quelqu'un vient de dire qu'il est chanceux d'avoir reçu ces billets par la malle.

– Oh, oh !

– Voici ce que vous allez faire. Aussitôt que nous aurons signé un nouveau contrat...

Et IXE-13 parla à voix basse avec la jeune fille.

Ils furent interrompus par la voix de l'annonceur :

– Un match d'une chute sans limite de temps. À ma droite, le champion de Chine, Chan Long.

Tous se mirent à le huer.

– Et à ma gauche le champion de l'Asie, l'invincible Toyamé.

Même s'il était champion, Toyamé ne semblait pas des plus populaires.

Le combat commença.

Marius et IXE-13 se regardèrent.

Le combat était d'une violence inouïe.

Ce n'était pas de la lutte, mais une véritable bataille de rue.

Les coups de poings et les coups de pieds pleuvaient.

Chang Long semblait avoir le dessus.

Mais Toyamé, grâce à sa force herculéenne réussit à projeter son adversaire par-dessus les câbles, au moment où tous croyaient le combat terminé en faveur de Chang Long.

Long se releva tout étourdi.

Il revint pour monter dans l'arène, mais Toyamé ne lui en donna pas la chance.

D'un coup de jiu-jitsu, il le leva dans les airs et de toutes ses forces, lui fracassa la tête sur un des poteaux de l'arène.

– Peuchère, ils sont fous, qu'ils arrêtent ça.

Mais l'arbitre ne voulait rien faire.

Toyamé continuait de frapper sur un adversaire sans connaissance.

Il le souleva, le lança en bas de l'arène, alla le chercher, puis l'écrasa au centre du matelas, lui lança son pied cinq ou six fois en pleine figure avant que l'arbitre ne le déclare vainqueur.

La figure de Chang Long était couverte de sang.

On le transporta sur une civière.

Le lendemain, Marius et IXE-13 apprirent que Chang Long souffrait de fracture du crâne et on était loin de savoir si on pourrait lui sauver la vie.

Comme IXE-13 et ses amis allaient sortir de l'enceinte, Carter les croisa :

– Et puis, monsieur Marius, êtes-vous toujours intéressé à rencontrer mon poulain ?

Le Marseillais haussa les épaules et ne répondit pas.

Mais une fois rendu à l'hôtel, le Marseillais déclara au patron :

– C'est fini, peuchère, j'abandonne.

– Quoi ?

– Je vous dis que je ne lutte plus.

– Tu es fou, Marius, nous avons une piste, ou du moins, je crois en avoir trouvé une et tu veux abandonner.

– Peuchère, je ne suis pas pour me faire tuer.

– Tu es capable de te défendre ?

– Mais ce Toyamé est un fou. Je vais lutter, mais pas contre lui.

– C’est entendu, pas contre lui.

Le lendemain, IXE-13 rencontrait Lan Shu.

Cette fois, le Marseillais lutterait en semi-finale contre celui qui avait le mieux résisté devant Toyamé.

– Un lutteur scientifique. C’est plutôt rare, aujourd’hui.

– En effet.

IXE-13 s’empressa d’aller rapporter la nouvelle à Marius.

– Peuchère, si c’est un lutteur scientifique, je n’ai pas peur.

Le Canadien se tourna vers Roxanne :

– Vous savez ce que vous avez à faire ?

– Oui.

– Où est Jane ?

– Sortie avec Carter. Ils vont dîner ensemble.

IXE-13 répéta ses ordres à Roxanne et la jeune

filles sortit.

Elle se rendit au stade et demanda à voir le promoteur Lan Shu.

– Vous savez, promoteur, c’est moi qui s’occupe de la publicité d’Olive... je veux dire, Marius « la terreur de Marseille ».

– Je sais.

– Serait-il possible d’avoir quelques billets complémentaires ?

– Hum... ils sont assez rares, mais je puis vous en faire avoir quelques uns, vu que Marius a livré un bon combat.

– Nous avons des invités de France qui voudraient voir le combat de la semaine prochaine.

– Combien vous en faut-il ?

– Une dizaine, serait-ce trop demander ?

– Non, je puis vous accommoder.

Le promoteur ouvrit un tiroir de son bureau :

– Oh, je voulais vous demander une grande faveur. Ce sont des billets réservés que vous allez

me donner ?

– Naturellement. Pourquoi ?

– Eh bien, Léon et moi désirons les avoir à un certain endroit. Vous savez où nous étions placés, durant le combat principal d’hier.

– Oui.

– Eh bien, nous aimerions que nos invités soient juste au-dessus de nous.

– Impossible, s’écria le promoteur.

– Pourquoi ?

– Parce que ces billets sont retenus chaque semaine.

– Ah, des billets de faveur ?

– Oui, ces billets vont au champion.

– Ah ! Dans ce cas, donnez m’en ailleurs.

– Très bien.

Roxanne se hâta d’aller porter la nouvelle à
IXE-13.

– Ça y est, dit-elle. Nous avons au moins une preuve.

– Comment ça ?

– Les billets de faveur qui ont été envoyés par la malle ont été donnés au champion, par le promoteur.

– Peuchère !

IXE-13 s'écria :

– Hein, Marius, qu'est-ce que je te disais ? Me suis-je trompé ?

– Bonne mère, nous allons passer tout de suite à l'action.

IXE-13 ralentit l'enthousiasme du colosse marseillais.

– Non, pas tout de suite. Le chef des espions peut être Toyamé, Carter ou bien l'autre gérant japonais dont je ne me souviens plus du nom.

– Cardo, lui rappela Roxanne.

– C'est bien ça. Il nous faut être des plus prudents, et surtout, ne pas éveiller les soupçons. Non, continue de lutter, Marius, et laisse-moi agir. J'ai une idée et je vais dresser un plan. Je ne

serais pas surpris que notre chef espion tombe dedans, tête première.

IV

– Alors, tu as bien compris, Jane ?

– Mais oui, parfaitement.

– Ne crains rien, j’arriverai à temps.

La belle rousse sourit :

– Oh, je n’ai pas peur. Je puis me défendre, et puis, une femme a toujours plusieurs moyens de résister à un homme.

IXE-13 se sépara de Jane, à l’entrée du stade.

Cette semaine-là, le champion Toyamé ne luttait pas, mais Carter avait voulu assister au combat de Marius.

Il avait invité Jane.

La jeune fille alla le rejoindre, dans une des loges qui entouraient l’arène.

– Pensez-vous que Marius ait des chances ce soir ?

- Je ne crois pas.
- Comment ça ?
- Lang, celui que Marius rencontre, est un des meilleurs lutteurs du Japon. Il a résisté plus d’une heure contre Toyamé.
- Et si Marius le bat ?
- Ça ne prouvera pas grand-chose.
- Toyamé sera peut-être obligé de lui accorder un combat.

Carter ne voulut pas répondre.

Enfin, la semi-finale arriva.

Marius fut plus applaudi que lors de sa première apparition.

Lang, le lutteur japonais était fort populaire et la foule lui fit une ovation.

Le combat commença.

Les deux lutteurs était pratiquement d’égale force.

Marius avait acquis une habile expérience avec Baillardi et il connaissait bien des prises,

capables de surprendre Lang.

Le Japonais était également fort habile.

Chaque fois que les deux hommes roulaient au plancher, on assistait à des tours de force.

Aucun coup déloyal n'était donné.

La foule applaudissait les deux lutteurs.

Pendant une heure, les deux mastodontes donnèrent une belle exhibition.

Soudain, Lang réussit à encercler la tête de Marius entre ses deux jambes.

Il se secoua violemment pendant une couple de minutes, puis se leva en vitesse.

Marius tenta de se remettre sur pieds, mais il était fort étourdi.

Lang en profita.

Se servant des câbles comme tremplin, il donna un coup de bélier à Marius.

Le Marseillais leva de terre pour s'écraser au matelas.

Mais Marius avait de la résistance. Il se releva

pour recevoir un second coup de bélier.

IXE-13 ferma les yeux.

C'en était fini de Marius, et peut-être aussi de sa mission.

Sans Marius qui servait d'agent de liaison, le Canadien n'aurait plus la chance d'approcher les lutteurs, gérants et promoteurs.

Marius se releva une troisième fois.

De nouveau, Lang prit son élan.

Mais le Marseillais n'était pas aussi étourdi qu'il le paraissait.

Il se pencha brusquement et Lang passa par-dessus lui.

Marius se releva en vitesse, saisit le Japonais dans ses bras et sur ses épaules se mit à le faire tourner comme une toupie.

La foule était debout.

Marius leva Lang au bout de ses bras, mit un genou sur le plancher et laissa tomber les reins du Japonais sur son autre genou.

La foule cria.

Marius répéta le manège une seconde fois, puis il n'eut plus qu'à se coucher sur Lang pour prendre la chute décisive.

Le Marseillais fut longuement acclamé et la foule se mit à crier :

– Un combat contre Toyamé ! Un combat contre Toyamé.

IXE-13 frissonna.

Pour mener sa mission à bien, serait-il forcé de laisser Marius affronter le tueur japonais ?

– Espérons que mon plan va donner des résultats avant que ce combat ait lieu.

*

Jane s'était rendue à la chambre de Marius pour le féliciter.

Elle retourna près de l'arène où l'attendait Carter.

– Le promoteur était là, fit Jane. Il voudrait que Marius rencontre Toyamé.

Carter grogna :

– Je crois que cette rencontre est inévitable.

– Mes amis vont fêter la victoire de Marius dans un café. Ils m’ont demandé de les accompagner.

– Ah !

– Je n’ai pas dit oui, fit Jane.

Carter sourit :

– C’est vrai ? Vous allez rester avec moi ?

– Oui, à moins que vous vouliez que nous nous joignons à nos amis ?

– Non, nous pouvons rester seuls. Nous pourrons causer plus longuement.

– Ça me plaît, fit Jane.

Une fois la soirée terminée, Carter proposa :

– Allons-nous danser, ou encore, préférez-vous aller au restaurant ?

– Bien... je... oui, j’ai faim, mais je vais vous proposer quelque chose.

– Quoi donc ?

– Pourquoi ne pas venir à ma chambre ? Nous pourrions commander quelque chose, et j’ai un peu de fort.

– Je n’osais pas vous le demander.

Carter appela un taxi.

Le couple y monta et l’Américain donna le nom de l’hôtel où Jane logeait.

Cinq minutes plus tard, ils arrivaient à la chambre de Jane.

La jeune fille sortit deux verres et une bouteille.

– Tenez, servez.

L’Américain obéit.

La chambre que Jane partageait avec Roxanne était divisée en deux pièces.

L’une d’elles était un petit salon et l’autre la chambre, avec deux lits jumeaux.

Le couple prit place sur le divan.

– Si vous voulez, nous ne parlerons pas de lutte, fit Jane.

– Je ne demande pas mieux. Parlez-moi un peu de vous. Qu'est-ce que vous faisiez, en France ?

– Oh, différentes choses, je m'occupais d'œuvres.

– D'œuvres ?

– Enfin, c'est un secret, fit Jane en riant.

– Vous êtes mariée ?

– Mais non.

– Fiancée ?

– Non plus.

Carter passa son bras autour de l'épaule de Jane :

– Vous me plaisez énormément, Marguerite.

– Bob !

Il l'attira contre lui et ils échangèrent un long baiser.

Jane ne lui résistait pas.

Au bout de quelques minutes, elle se dégagea et se leva.

– Je vais commander du café et enlever cette

robe qui sera toute froissée.

– Comme vous voudrez !

– Tenez, en attendant, pour ne pas que vous vous ennuyiez, jetez un coup d’œil sur ce livre.

Elle en prit un au hasard et le lui tendit.

– Oh je ne suis pas fou des livres, fit Carter.

– Ça fait passer le temps.

Jane se retira dans sa chambre.

Carter prit machinalement le livre.

Soudain, une lettre glissa des pages et tomba sur le sol.

Il se pencha pour la ramasser.

La lettre était adressée à mademoiselle Marguerite Fleuret.

C’était une écriture d’homme.

Carter hésita :

– Elle m’a peut-être menti, elle a sans doute un ami. Si je lisais la lettre.

Il prêta l’oreille.

Jane était occupée dans la chambre.

– Je l’ouvre.

Il sortit une feuille de papier et lut rapidement.

Mademoiselle :

Rendez-vous à Tokyo tel que proposé et faites connaissance avec le milieu des lutteurs. Laissez entendre à quelques-uns que vous êtes sympathisante communiste. Notre agent entrera en communication avec vous, ne craignez rien. Nous ne pouvons nommer personne. Je suis certain que vous pourrez grandement aider nos amis du Japon.

No 3.

Carter relut la lettre une seconde fois en fronçant les sourcils.

– Ça par exemple ! Une sympathisante communiste.

Il entendit un bruit dans la chambre voisine.

Rapidement, il glissa la lettre dans le livre et le referma.

La porte de la chambre s'ouvrit et Jane parut.

Elle avait revêtu un magnifique déshabillé de style japonais.

– Vous êtes jolie à ravir.

– Vous aimez ça ?

– Et comment ?

Carter se leva et la prit dans ses bras.

– Marguerite, je vous adore.

Il l'embrassa longuement, mais Jane réussit à se dégager.

– Allons, un peu de calme, monsieur Carter. On va monter du café dans quelques secondes.

– Ah !

Bientôt, on frappa à la porte.

Le garçon apparut avec un cabaret contenant quelques sandwiches et du café.

Jane et Carter se mirent à manger.

On frappa de nouveau à la porte.

– Allons, qui peut venir nous déranger ?

Jane alla ouvrir.

IXE-13, Marius et Roxanne entrèrent.

– Ah, tu es ici, Marguerite. Tiens, bonsoir monsieur Carter !

Carter salua nos amis.

Mais il n'était pas content.

Il avait espéré rester seul plus longtemps avec Jane.

On se mit à parler du combat, puis une demi-heure plus tard, Carter se leva.

– Je vais vous quitter.

Jane alla le reconduire à la porte :

– Je ne croyais pas que mes amis reviendraient si tôt.

– Moi non plus, autrement, je vous aurais amenée chez-moi.

– Nous nous reprendrons. Bonsoir, Bob.

Le gérant de Toyamé sortit.

IXE-13 demanda aussitôt :

– Lui as-tu donné le livre ?

– Oui.

Le Canadien prit le livre et l'ouvrit.

– Ça y est, s'écria-t-il. Il a eu la lettre.

– Tu en es sûr, Jean ? demanda la belle rousse.

– Oui. J'avais placé la lettre à la page 22 et elle est maintenant à la page 36. De plus, les grains de sable que j'avais placés dans le papier sont disparus.

– Bonne mère, s'il a lu la lettre, ça devrait donner quelque chose.

– C'est ce que nous allons voir, Marius. Il nous faut attendre. Le Marseillais demanda :

– Patron, si Toyamé accepte de me rencontrer, allez-vous consentir ?

– Certainement.

– Mais...

– Marius, il ne faut pas craindre Toyamé, de plus, il est fort possible que toute cette affaire soit réglée avant le combat.

– Je le souhaite, peuchère.

– Allons, mon chéri, fit Roxanne. C'est la première fois que je te vois si craintif.

– Je n’ai pas peur de Toyamé. Je puis le tuer comme il peut faire avec moi. Mais c’est un Japonais, et le public est japonais. Je peux battre un homme, mais je ne peux pas en battre des milliers.

– Ne t’énerve pas inutilement, Marius, il sera toujours temps.

Nos amis se retirèrent chacun dans leur chambre.

Le lendemain, vers dix heures, un garçon se présenta à la chambre de Jane et de Roxanne.

– Mademoiselle Marguerite Fleuret ?

– C’est moi.

– Une lettre recommandée pour vous.

– Merci.

– Signez ici.

Jane obéit.

Aussitôt que le garçon fut parti, Roxanne courut prévenir IXE-13, pendant que Jane ouvrait la lettre.

Roxanne revint avec Marius et IXE-13.

Jane leur tendit la lettre.

– Lisez !

IXE-13 prit la lettre et lut à voix haute.

Mademoiselle,

Rendez-vous ce soir à huit heures à la porte du gymnase. Une voiture rouge marron s’y trouvera. Prenez-y place. Le chauffeur sait où vous conduire.

Un ami du même parti.

– Qu’est-ce que je fais faire ? demanda Jane.

– Tu vas y aller.

– Seule ?

– Oui. Nous ne pouvons prendre de risques immédiatement. On te surveillera trop. Vas-y seule et essaie de savoir où l’on t’emmènera. C’est tout ce que tu peux faire, pour le moment.

– Très bien.

IXE-13 se frotta les mains :

– Nous avançons, mes amis, d’ici quelques heures, peut-être, nous capturerons cette fameuse bande d’espions communistes.

– Une chose certaine, c’est que Carter fait partie du mouvement.

– Oui, mais il ne faut pas laisser voir notre jeu.

Durant l’après-midi, IXE-13 manifesta le désir de sortir seul.

Marius déclara à Roxanne :

– Je ne serais pas surpris si le patron tentait de suivre Jane.

– Tu crois ?

– Bonne mère, je le connais.

– Alors, pourquoi ne veut-il pas qu’on l’aide ?

– Il a son idée, sans doute.

Vers sept heures et demie, Jane quittait son hôtel.

Elle se dirigea vers le gymnase.

Quant à IXE-13, il déclara à ses amis :

– Pourquoi n’allez-vous pas danser, ce soir ?

– Et vous, patron ?

– Moi, je vais aller aux vues.

Marius s'écria :

– Peuchère, c'est une bonne idée. Nous allons avec vous.

IXE-13 bredouilla :

– Non, j'ai besoin d'être seul... je... enfin, je veux réfléchir.

– Ah, bon. Nous allons vous obéir, peuchère.

Mais le Marseillais lança un clin d'œil à Roxanne.

Il était certain, maintenant, que le patron allait tenter quelque chose.

– Peuchère, j'aimerais bien être avec lui.

Aussitôt que Marius et Roxanne eurent quitté l'hôtel, IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il se posa une moustache postiche, mit des lunettes sur ses yeux et endossa un vieux paletot.

Il sortit rapidement de la maison et se rendit au gymnase.

En face de l'édifice, il y avait une maison où l'on louait des chambres.

Le Canadien y entra.

Il avait loué une chambre, quelques heures plus tôt.

La fenêtre donnait sur la rue et IXE-13 pouvait observer le gymnase.

Jane se trouvait sur le trottoir, se promenant de long en large.

IXE-13 sortit une lunette d'approche de sa poche et observa les alentours.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Soudain, une voiture rouge déboucha au coin de la rue.

Elle ne s'arrêta que quelques secondes.

Jane y monta et la voiture repartit aussitôt.

Cependant, posté dans sa fenêtre, et avec l'aide de sa lunette d'approche, le Canadien put lire le numéro de licence.

Il le nota aussitôt.

IXE-13 attendit encore une dizaine de minutes.

Deux hommes qui semblaient flâner étaient restés tout près du gymnase.

Ils avaient dû être placés là, afin d'être certains que Jane ne soit pas suivie.

Lorsqu'ils s'éloignèrent, IXE-13 sortit de la maison de chambres.

Il marcha durant un bon cinq minutes avant d'appeler un taxi.

Il se fit conduire au camp militaire et demanda à voir le Major Watson.

Ce dernier était au mess des officiers.

On l'envoya chercher.

– Monsieur ?

– Comment, Major, vous ne me reconnaissez pas ?

– IXE-13 !

– Mais oui.

– Maintenant, je vous reconnais. C'est bien

pour dire comme des lunettes et une moustache peuvent changer un homme.

Le Major demanda aussitôt :

– Alors, vous avez du nouveau ?

– Oui et non, je veux vous demander un service.

IXE-13 lui tendit une feuille de calepin.

– Il y a un numéro de licence, là-dessus. Je voudrais savoir à qui appartient cette voiture et le plus de détails possible sur son propriétaire.

– Bien.

Les voitures sont moins nombreuses au Japon qu'à Montréal, et c'est plus facile de vérifier.

– Je vous téléphonerai le résultat ?

– Non, envoyez-moi plutôt un messenger. Pouvez-vous faire cette recherche-là en pleine nuit ?

– Certainement.

– Alors, je serai à mon hôtel.

IXE-13 sortit du camp pour se rendre à son

hôtel.

– Maintenant, je me demande où peut être rendue Jane.

*

Aussitôt que Jane pénétra dans la voiture, le chauffeur pesa sur un bouton et des stores cachèrent les fenêtres.

– Ce sont les ordres, fit le chauffeur.

Il n’ajouta pas un autre mot.

La voiture marcha pendant près de dix minutes, mais Jane avait l’impression de tourner beaucoup en rond.

Enfin, la voiture stoppa.

Le chauffeur fit actionner son klaxon.

Jane entendit grincer une porte, puis la voiture entra dans un garage.

Le chauffeur ouvrit la porte.

– Suivez-moi, dit-il.

Il ouvrit une petite porte et monta un escalier, suivi de Jane.

– Entrez ici.

La porte se referma derrière la jeune fille.

Elle était seule dans la pièce.

Soudain, une voix résonna :

– Marguerite Fleuret !

Elle se retourna mais ne vit personne.

– Non, ne me cherchez pas. Moi, je vous vois, mais vous, vous ne me voyez pas. Un de mes agents, m’a laissé entendre que vous travailliez pour la même cause que nous ?

– Quelle cause ?

– Le triomphe du communisme.

– Ah, vous êtes un Communiste ?

– Je suis le chef du plus grand réseau d’espionnage au Japon. Personne cependant ne me connaît. On n’a entendu que ma voix.

– Qui vous a parlé de moi ?

– Un ami. Vous avez travaillé pour les

Rouges, en France ?

– Oui.

Jane était au courant du système communiste de la France. Elle connaissait même plusieurs noms.

– Oui, j’ai travaillé pour eux.

– Vous comprenez, mademoiselle, que nous voulons, avant de vous demander de travailler pour nous, avoir quelques détails et...

– C’est tout à fait normal, monsieur.

– Alors, dites-moi avec qui avez-vous travaillé en France ? Pouvez-vous me donner quelques noms ?

– Mais oui.

Et Jane se mit à relater des faits véridiques.

La voix approuvait :

– Tout est parfait. Je vois que vous connaissez bien notre parti. Vous êtes une Communiste...

Il hésita avant d’ajouter :

– Ou une espionne des Alliés.

Malgré elle, Jane tressaillit.

– Mais, une espionne ne se serait pas jetée dans la gueule du loup, aussi facilement.

Il y eut un long silence.

– Vous voulez travailler pour nous ?

– Mais oui.

– Dans ce cas, nous allons vous mettre à l'épreuve d'ici un couple de jours.

– Je suis prête.

– Vous recevrez des ordres, par écrit de la main d'un intermédiaire. Maintenant, mon chauffeur étant sorti, vous devrez attendre au moins une demi-heure avant que l'on puisse vous reconduire.

– J'attendrai.

Jane alluma une cigarette.

Pendant ce temps, dans une autre pièce, un homme venait de recevoir les ordres de son chef.

Il se mettait en communication avec la France.

L'espion communiste numéro un du Japon ne

prenait pas de chances.

Il voulait vérifier les dires de Jane.

Qu'arrivera-t-il à la belle rousse quand le chef apprendra qu'il n'existait pas de Marguerite Fleuret au sein du parti communiste ?

V

IXE-13 regardait sa montre avec inquiétude.

Plus d'une heure s'était écoulée depuis son arrivée à l'hôtel.

Jane n'était pas revenue.

De plus, il n'avait reçu aucune nouvelle du Major Watson.

Soudain, le téléphone sonna.

– Allô ?

– Nous voulions savoir si vous étiez à votre chambre. Il y a un message pour vous, répondit le commis.

– Montez-le moi immédiatement.

Quelques secondes plus tard, un garçon venait apporter le message.

C'était la note du Major Watson.

L'auto appartient à un Américain du nom de Bob Carter. Voici l'adresse.

Et l'adresse de l'hôtel où se trouvait Carter, suivait.

Le Canadien n'était guère plus avancé.

– Diable, si Jane ne revient pas, qu'est-ce que je vais faire ?

Et moi qui croyais avoir découvert une piste.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit.

IXE-13 sursauta :

– Ah, tu m'as fais peur ! C'est toi, Marius ?

– Oui, patron. Les films n'étaient pas intéressants. J'étais fatigué. Alors, je suis revenu avec Roxanne.

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Bonne mère, nous aurions pu aller avec vous.

– Pour éveiller l'attention, jamais de la vie. C'est pour cette raison que je voulais être seul.

D'ailleurs, ça n'a rien donné, puisque je n'ai eu que l'adresse de l'hôtel où loge Carter.

– Et Jane ?

– Ça fait plus d'une heure qu'elle est partie. Nous n'avons pas de raisons d'être inquiets. Du moins, pas tout de suite.

– Bonne mère, si elle ne revient pas... Il n'y a rien que je hais comme l'attente.

Roxanne vint les retrouver.

Nos amis virent s'écouler les minutes avec une angoisse grandissante.

À dix heures et demie, Jane n'était pas de retour.

– Peuchère, patron, il faut faire quelque chose.

– Je suis de ton avis, Marius. Mais quoi ? Ça ne nous donnerait rien de nous rendre à la chambre de Carter.

Soudain, Roxanne s'écria :

– J'ai une idée.

– Quoi donc ?

– Nous pouvons faire venir Carter ici et essayer de le questionner. Il doit certainement savoir où se trouve sa voiture.

– Il ne viendra jamais, bonne mère.

– Tu crois, laisse-moi faire.

Elle s’approcha du téléphone.

Elle signala le numéro de l’hôtel où logeait le gérant du champion de lutte de l’Asie.

– Monsieur Carter, s’il-vous-plaît ?

Au bout de quelques secondes, l’Américain vint à l’appareil.

– Allo ?

– Bob ?

Roxanne avait baissé sa voix, elle prenait une voix grave, comme celle de Jane.

– Oui ? Qui parle ?

– Marguerite !

– Oh, excusez, je ne vous avais pas reconnue. C’est la première fois que j’entends votre voix à l’appareil.

Roxanne reprit :

– Bob, je voudrais vous voir, tout de suite. Je suis allée à un rendez-vous tout à l’heure...

– Ah !

– Je veux vous parler à ce sujet-là. Et puis, ce soir, je suis certaine que mes amis ne viendront pas nous déranger. Ils sont partis avec un groupe de Français et ne reviendront pas avant demain.

– Bon je vais y aller, tout de suite.

– À tout à l’heure, Bob.

La jeune fille raccrocha.

– Ce n’est pas plus difficile que ça.

Marius se frotta les mains :

– Laisse-moi faire peuchère ! Cet Américain va parler ou sinon, mon nom n’est pas Marius Lamouche.

*

Carter raccrocha.

Il resta un long moment à réfléchir.

– C’est curieux que je n’aie pas reconnu sa voix.

Il se tourna vers Toyamé assis dans un fauteuil.

Le gros Japonais était à moitié endormi.

– Toyamé ?

– Oui.

– Tu vas venir avec moi.

– Où, Boss ?

– Je vais rencontrer Marguerite, l’amie de Marius, la terreur de Marseille.

– Vous avez besoin de moi pour ça ?

– C’est curieux, mais je sens le danger.

– Ah !

– Tu vas venir avec moi. Tu m’attendras à la porte de l’hôtel. Si je m’aperçois qu’il n’y a aucun danger, je m’arrangerai pour sortir. Je trouverai bien un moyen pour te prévenir. Par contre, si au bout de dix minutes, je ne suis pas

descendu, tu monteras à la chambre 18. Alors, tu saurais quoi faire.

Le Japonais se mit à rire.

– Je peux étrangler tous vos ennemis, d'une seule main.

– Ne parle pas trop vite. Tu auras peut-être affaire à Marius.

– Je n'ai peur de personne. Venez, boss.

Carter se rendit à l'hôtel.

Toyamé resta en faction non loin de l'édifice.

Carter monta à la chambre 18 et frappa.

Il entendit un bruit de pas, les pas d'une femme.

Tout de suite, il se sentit rassuré.

– Je m'en fais inutilement.

La porte s'ouvrit.

Mais ce n'était pas Jane, c'était Roxanne.

– Marguerite ?

– Entrez, elle vous attend. Moi, je pars rejoindre mes amis.

– Ah bon !

L'Américain fit un pas à l'intérieur.

La porte se referma violemment.

Marius le saisit par en arrière.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Carter était réduit à l'impuissance.

Marius le força à s'asseoir.

IXE-13 se plaça devant lui.

– Qu'est-ce qui vous prend ? demanda Carter.

– Où est Marguerite ?

– Marguerite ?

– Oui, je te demande, où est Marguerite ?

– Mais, je ne sais pas.

Marius s'avança menaçant :

– Si tu ne veux pas parler, c'est à moi que tu vas avoir affaire.

Carter était très pâle :

– Qu'est-ce qui vous prend ? Je veux savoir pourquoi vous me gardez comme un vulgaire bandit.

– Vous avez une voiture ?

– Moi ?

– Oui, une voiture rouge.

Carter vint pour parler, mais IXE-13 l'interrompit :

– N'essayez pas de mentir, nous avons vérifié avec le numéro de licence.

– Ah !

– Ce soir, à huit heures, Marguerite a pris place dans votre voiture. En face du gymnase. Elle n'est pas revenue depuis.

– Bien... ma voiture, je l'ai vendue, il y a deux jours.

– Ça ne prend pas, Carter. Nous savons que tu es un espion communiste.

– Quoi ?

– Tu fais mieux de parler, mon peuchère, sinon, je te dévisage pour le restant de tes jours.

Carter pensa à Toyamé.

Il était en bas, l'attendant.

Dans dix minutes, il monterait et il n'aurait aucune difficulté à mater ces deux hommes et cette femme.

– Il faut que je gagne du temps.

Il répondit :

– Écoutez, je sais ce que vous voulez dire. C'est vrai, je suis sympathisant communiste, sans m'occuper activement d'espionnage, je les aide de temps à autre.

– Enfin, il commence à parler, soupira Marius.

– Hier soir, j'ai trouvé une lettre, dans un livre. Cette lettre m'a appris que Marguerite est communiste elle aussi. Alors, je l'ai fait savoir à qui de droit.

– Et qui est ce qui de droit ?

– Un commis qui travaille à l'hôtel où je loge.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Ken, je ne sais que son prénom.

Carter inventait ses mensonges au fur et à mesure.

– Et votre voiture ?

– Puisque je vous dis que je l’ai vendue à Ken avant-hier. Les papiers n’ont pas dû être changés, c’est tout.

IXE-13 réfléchissait.

Carter pouvait dire la vérité.

Mais quelque chose le poussait à le questionner encore plus.

Carter était content.

Déjà le dix minutes était écoulé.

Au dehors, Toyamé commençait à être inquiet.

– Dix minutes, passées. Le boss n’est pas revenu. Toyamé va aller voir.

Et d’un pas décidé, il traversa la rue et pénétra dans l’hôtel.

*

Jane avait attendu plus d’une demi-heure dans la salle.

Soudain, la voix résonna à nouveau :

– Marguerite Fleuret ?

– Oui.

– J’ai une mauvaise nouvelle pour vous.

– Ah !

– Vous savez, nous avons des moyens infailibles pour vérifier. Nous nous sommes mis en communication avec la France.

Jane devint toute pâle.

– Tiens, vous êtes mal à l’aise. Vous oubliez que moi, je puis vous voir.

La voix se fit plus dure :

– Qui êtes-vous ? Qu’êtes-vous venue faire ici ?

Jane ne répondit pas.

– Nous vous forcerons à parler. Nous avons des moyens infailibles.

Il y eut un petit déclic.

La voix venait de fermer le micro.

Jane se précipita vers la porte, mais elle était fermée à double-tour.

De plus, la jeune fille n'était pas armée.

Elle avait préféré ne pas apporter de revolver, afin de ne pas éveiller les soupçons.

Tout à coup, la clef tourna dans la serrure.

Le chauffeur de la voiture apparut.

– Suivez-moi, mademoiselle, ou plutôt, passez devant.

Il était armé.

Il poussa Jane assez violemment.

– Allons, au bout du corridor, descendez dans la cave.

Jane dût obéir.

Rendu là, l'homme la força à s'asseoir.

Il lui mit des anneaux de fer aux poignets et aux chevilles.

– C'est un petit supplice.

Il apporta une sorte de grosse cloche électrique.

Au-dessus de la cloche se trouvait un marteau.

L'homme mit le courant.

À toutes les secondes, le marteau tombait sur la cloche.

– Un petit supplice de l’Orient. De plus, vers minuit, les rats ont l’habitude de venir faire un tour dans cette cave. Bonsoir, mademoiselle.

L’homme disparut.

La cloche continuait de sonner.

Soudain, la voix du chef retentit :

– Marguerite Fleuret, quand vous serez décidée à parler, vous n’avez qu’à le crier. J’entends tout. D’ici là, vous subirez le supplice de la cloche, et si vous vous attardez trop, les rats se mettront de la partie.

La jeune fille tressaillit.

– Suis-je bête de m’être laissé prendre comme ça.

La cloche continuait de sonner et déjà, les oreilles de la jeune fille bourdonnaient.

– Je ne pourrai pas résister longtemps... non, je ne pourrai pas.

*

– Tout ce que tu dis là, Carter, ce sont des mensonges, on peut le lire dans ta figure.

– Je vous jure que...

IXE-13 voulait tenter sa chance encore une fois.

– Où est Marguerite ?

Il ne répondit pas et Marius décida de passer à l'action.

Il lui donna une gifle en pleine figure.

Roxanne se retourna pour ne pas voir le sang couler de la bouche du gérant.

Soudain, elle poussa un cri :

– Mon Dieu !

– Quoi ?

– Je me suis retournée, et j'ai vu, dans la fenêtre, Toyamé qui traversait la rue.

– Quoi ?

Marius et IXE-13 se sentirent mal à l'aise.

Carter sourit :

– C’est parce que je me suis attardé trop longtemps. Vous feriez mieux de me laisser partir avant que Toyamé arrive.

– Tais-toi.

IXE-13 se tourna vers Marius et Roxanne :

– Emmenez-le dans l’autre pièce ?

– Et Toyamé ?

– C’est moi qui vais le recevoir, fit l’as des espions canadiens.

– Patron, ça n’a pas de sens.

– Laissez-moi faire. Je vais le recevoir. Transportez Carter dans l’autre pièce. C’est un ordre.

Marius murmura :

– Peuchère, le patron est fou.

Mais il dut obéir.

IXE-13 resta seul dans le petit vivoir d’entrée.

On frappa à la porte.

– Ouvrez, fit une voix forte.

IXE-13 obéit.

D'une seule main, Toyamé repoussa violemment IXE-13, puis de son pied ferma la porte.

– Où est mon boss ?

– Sais-tu, Toyamé, je ne te croyais pas si polisson, tu mérites une leçon.

– Quoi ?

– Et c'est moi qui vais te la donner.

Toyamé éclata de rire.

Il avança vers IXE-13 :

– Je peux te tuer d'une seule main.

IXE-13 n'était pas nerveux du tout.

Il n'avait jamais été un lutteur épatant mais il avait fait beaucoup de boxe et on lui prédisait un brillant avenir.

Toyamé vint pour saisir le Canadien, mais IXE-13 fit un pas de côté.

Il laissa partir un direct qui frappa Toyamé en-dessous de la ceinture.

– Avec des gars comme toi, je ne prends pas de chances. Toyamé se pencha pour se tenir le ventre à deux mains, et IXE-13 lui donna le coup de grâce.

Le Japonais reçut un formidable coup à la pointe du menton, leva de quelques pouces pour s'écraser de tout son long.

– Marius ?

Le Marseillais apparut :

– Hein ? Quoi ? Vous l'avez battu ?

– Facilement. Maintenant, ficelle-lui les pieds et les mains.

Marius obéit.

Toyamé reprit connaissance, mais quand il se vit pris, il se mit à trembler.

– Oh, oh, se dit IXE-13, un homme fort mais un peureux. Ça arrive souvent.

IXE-13 mit la main dans sa poche et s'avança vers lui :

– Toyamé, tu es un bon lutteur, mais tu es un Communiste. Tu vas me dire tout ce que tu sais

sur tes amis, tu entends ? Sinon, je te crève les yeux, et c'est fini, tu ne lutteras plus jamais.

IXE-13 s'avança menaçant.

Le Japonais se mit à suer à grosses gouttes.

– Non, non, ne me tuez pas. Je vais dire ce que je sais, ne me tuez pas.

Dans l'autre pièce, Carter jura :

– L'imbécile !

Toyamé reconnut la voix :

– Et puis, c'est votre faute, si je suis devenu communiste.

– Comment ça, Toyamé ?

– Il m'a fait avoir des bourses beaucoup plus fortes.

IXE-13 demanda :

– Sais-tu qui conduisait la voiture de Carter, ce soir ?

Carter cria :

– Ne réponds pas.

IXE-13 avança le couteau :

- Tes yeux ou la réponse. Allons...
 - C’est Bording, un autre Américain.
 - C’est lui qui a conduit notre amie ?
 - Oui.
 - Où ?
 - À la demeure du grand chef.
 - Qui est le grand chef ?
 - Je l’ignore. Nous ne le savons pas, personne. Nous ne connaissons que le lieu de rendez-vous. Il nous parle par micro.
 - Et ce lieu de rendez-vous ?
 - Tais-toi, cria Carter.
 - Parle, sinon, ce sont tes yeux.
- La pointe n’était plus qu’à un pouce de l’œil du Japonais.
- Toyamé donna l’adresse de la maison.
- J’y vais, fit IXE-13.
 - Nous aussi, dit Marius.
 - Oh non, toi tu vas rester pour surveiller ces deux-là.

– Mais patron...

– Si Toyamé et Carter réussissaient à se sauver, ils avertiraient le grand chef à temps et je veux le prendre par surprise.

– Bonne mère !

– C’est un ordre, Marius.

IXE-13 sortit de la chambre.

Rendu dans la rue, il héla un taxi.

Il se fit conduire aux alentours de l’adresse que venait de lui donner Toyamé.

Le Canadien devait être fort prudent.

Sans faire de bruit, il s’approcha de la maison.

Tout à coup, il dressa l’oreille.

– Qu’est-ce que c’est que ça ? On dirait une cloche... une cloche qui sonne de seconde en seconde.

Le bruit venait de la cave.

IXE-13 se glissa à plat ventre, contre le soupirail.

Il y avait un grillage de fer, retenu par en

dehors seulement.

– C’est curieux, ordinairement, les grillages de fer sont retenus par en dedans, à moins que ce ne soit une sorte de prison.

Lentement, IXE-13 tira les deux loquets.

Il leva le grillage.

Une faible lumière éclairait la cave.

Le son de cloche se faisait plus fort.

IXE-13 regarda autour de lui, et tout à coup, il aperçut une ombre dans le coin.

– Jane, ils l’ont enchaînée.

IXE-13 sortit son couteau et se mit à forcer le soupirail vitré. Lentement, le crochet céda sous sa pression.

Enfin, la vitre s’ouvrit.

IXE-13 entendait nettement le bruit de la cloche.

Soudain une voix résonna :

– Si vous vous décidez à parler, Marguerite, dites-le, je vous entendrai.

– Diable, fit IXE-13, cet avertissement est arrivé à temps. Je vais faire attention de ne pas dire un mot.

La cloche continuait de sonner.

IXE-13 s’avança vers Jane.

La jeune fille sembla plus nerveuse en l’apercevant.

Elle craignait pour son amoureux.

IXE-13 se pencha vers elle et murmura à son oreille :

– Appelle, dis que tu es décidée à parler.

Jane fit signe qu’elle avait compris

IXE-13 alla se poster tout près de l’escalier, dans l’ombre.

Jane cria :

– Je vais parler, délivrez-moi, je vais parler... j’ai peur. J’en ai assez.

Quelques secondes s’écoulèrent.

La porte au haut de l’escalier s’ouvrit.

Un homme descendit.

C'était le chauffeur de la voiture.

Comme il arrivait au bas, IXE-13 lui asséna un violent coup de crosse de revolver sur la tête.

Mais l'homme poussa un cri.

La voix résonna dans le micro :

– Qui a crié ? C'est toi Bording ? Réponds ?

Puis, ce fut tout, la voix sembla s'éteindre.

IXE-13 ne prit même pas le temps de délivrer Jane.

Il monta l'escalier quatre à quatre et se mit à fouiller dans toutes les pièces de la maison.

Il n'y avait personne.

Le Canadien avait deviné la vérité.

Le grand chef ne se trouvait pas dans cette maison.

Il était ailleurs et il parlait à Jane et à son complice Bording, par l'entremise d'un système de micro et de haut-parleur.

– Diable, maintenant, il sera loin dans quelques secondes.

IXE-13 ne perdit pas de temps.

Apercevant un téléphone, il appela le Major Watson et lui demanda de se rendre en vitesse avec des hommes à la maison où il se trouvait.

– Envoyez aussi des hommes à mon hôtel pour prendre livraison de deux autres prisonniers.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 raccrocha.

Il s’empressa de redescendre dans la cave.

Il enleva le courant de l’appareil de supplice et la cloche arrêta de sonner.

– Il était temps, fit Jane, je croyais devenir folle.

IXE-13 fouilla dans les poches de Bording.

Il trouva les clefs des cadenas qui retenaient les chaînes aux pieds et aux poignets de Jane.

Il délivra la belle rousse.

– Et le chef ?

– Ne crains rien, il n’est pas ici.

– Mais, il a dit qu’il me voyait.

Il mentait, c'est tout. Nous aurons de la difficulté à mettre la main sur lui.

IXE-13 ne se trompait pas.

Quelques minutes plus tard, un groupe de militaires, commandés par Watson lui-même, faisait irruption dans la maison.

On fouilla chaque pièce de fond en comble.

On trouva plusieurs documents.

Dans les appartements de Carter, on trouva également d'autres papiers importants.

– Nous allons pouvoir arrêter une cinquantaine d'espions communistes, avec tout ça, fit le Major Watson.

– Mais le chef ?

On n'en parle pas. Il va nous glisser entre les doigts.

IXE-13 jura :

– J'aurais pourtant aimé l'attraper celui-là, afin de savoir qui il est.

– Sans doute un personnage peu connu ou bien connu. Sait-on jamais ?

Le lendemain, l'è promoteur de lutte Lan Shu faillit faire une véritable crise.

Il apprit tout d'abord que Toyamé venait d'être arrêté comme espion communiste.

Pour comble de malheur, Marius vint lui dire qu'il ne pouvait plus lutter.

– Mais il vous faut rester. Vous allez devenir champion.

– Ça ne m'intéresse plus, peuchère.

Le Japonais se prit la tête à deux mains :

– Qu'est-ce que je vais devenir. Mes deux meilleures attractions qui disparaissent. C'est épouvantable.

IXE-13, lui, ne pensait plus du tout à la lutte.

Une mission venait de se terminer pour lui et il n'avait remporté qu'une demi-victoire.

Il ne souhaitait qu'une chose.

Rencontrer de nouveau l'espion communiste numéro un du Japon et le démasquer.

Son rêve se réalisera-t-il ?

Quelle nouvelle mission lui confiera le Major Watson ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 860^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.